

Paris, 1 Mars 46
38, rue de l'Université

Madame;

C'est une bien triste nouvelle
que la lettre de ma sœur vient de
nous apprendre. — Pauvre Alexandre!
Il est mort par où il a vécu — en
vain. Cela ne pourrait être autrement

mais cela aurait dû être bien
plus tard car en lui le Brésil a
perdu son meilleur musicien, un
homme et un artiste d'une noblesse
de caractère exceptionnelle.

Quant à moi, je perd un ami
que j'étais appris à aimer et à estimer.

En vous le disant, Madame, mes
pensées s'en retournent vers l'époque

si tragique par une multitude
sauvages j'ai trouvé un asile

et la mère, si hospitalière

et la mère, je ne saurais

— une mère ne se console

la perte d'un enfant —

ceux qui vous restent, je

en fond de mon âme mes

bonheur. Veuillez, Madame

ment. Si l'on s'en
en lui le Brésil a
meilleure mission, un
artiste d'une noble
ceptionnelle.

si j'ai pu un ami
appris à aimer et à estimer.
étant, Madame, mes
retourner vers l'époque

si traqué par une multitude de
sauvages j'ai trouvé un asile dans
votre maison si hospitalière.

à la mienne, je ne saurais que dire
- une mère ne se console jamais de
la perte d'un enfant - mais pour
celui qui vous retient, je vous adresse
au fond de mon âme mes vœux et
bonheur. Veuillez, Madame agréer

mes respectueux hommages, & me
voilà toujours votre dévoué

Marc-Aurèle